

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

Eternel, mes destinées sont dans ta main !

NOUS voici au soir d'une année qui s'éteint et à l'aube d'un an nouveau. C'est l'occasion de faire le bilan de l'année qui disparaît et de prendre de nouvelles résolutions pour celle qui nous salue. Si nous sommes bien conscients des choses, notre bilan doit nous pousser à une profonde reconnaissance pour la vie et l'être et toutes les bienveillances qui ont été notre partage, par la grâce divine, durant l'année qui s'est écoulée.

Il s'agit en effet de savoir bien équilibrer les épreuves positives, soit les bénédictions dont nous avons été l'objet de la part de l'Eternel, par une reconnaissance proportionnée. Les épreuves négatives, c'est-à-dire les difficultés que nous avons enregistrées au cours de l'année, doivent aussi être considérées avec reconnaissance. Elles nous ont montré en effet, si nous les avons sondées, bien des distractions, des manques de conséquence, d'attention, de réflexion qui les ont souvent provoquées, comme aussi tous les traits de caractère égoïstes qui sont à réformer en nous. Si nous sommes sincères, nous sommes obligés de reconnaître que nous aurions pu nous éviter nous-mêmes souvent une foule de ces épreuves négatives en agissant plus sagement et en suivant mieux les conseils divins.

Si nous voulons pouvoir envisager avec joie, optimisme et confiance entière l'année nouvelle qui s'ouvre devant nous, il est de toute nécessité de nous adresser à l'Eternel au seuil de celle-ci en disant de tout notre cœur, et avec conviction: «Eternel, je remets mes destinées entre tes mains.» Si ensuite nous mettons vraiment en pratique cette pensée durant toute l'année, en disant: «Je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté», et en remettant sur son cœur de Père tout ce qui nous concerne, la nouvelle année pourra être pour nous riche en joies et en bénédictions. Il faut pour cela avoir bien nette devant nous cette vérité profonde et immuable: «Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu.»

Efforçons-nous donc, dans la nouvelle année qui se présente, de chercher à aimer l'Eternel de tout notre cœur, à remettre entre ses mains tout ce qui nous concerne. La grâce divine pourra alors s'étendre sur nous d'une manière merveilleuse, si nous sommes reconnaissants pour toutes choses et si nous n'oublions pas de nous exhorter constamment nous-mêmes en disant: «Mon âme, loue l'Eternel et n'oublie aucun de ses bienfaits.»

Nombreuses sont les personnes qui prétendent se

confier entièrement à l'Eternel. Mais sans qu'elles s'en rendent compte, ce n'est que de la théorie. En effet, si nous disons à l'Eternel: «Mes destinées sont dans ta main», cela veut dire que désormais nous voulons suivre ses voies de toute notre âme et garder vivantes devant nous ses promesses. Celui qui remet vraiment pratiquement sa vie entre les mains du Seigneur en retire une équivalence magnifique. Ce n'est évidemment pas sans luttes et sans difficultés. Au contraire, le bon combat de la foi peut être grand à certains moments, mais la bénédiction surpasse toujours avec puissance toutes les adversités, car l'Eternel fait tout concourir au bien de ses chers enfants.

Les premières personnalités, qui autrefois ont réalisé avec fidélité les paroles du Psalmiste «Mes destinées sont dans ta main», sont les vainqueurs de l'ancienne alliance. Ils durent passer par beaucoup d'épreuves, d'adversités. Mais d'autre part, quel secours admirable, quelle bénédiction grandiose et quelle consolation suprême tous ont pu ressentir de la part de Dieu! Ils n'ont pas atteint la vie éternelle, parce que le moment n'était pas venu pour cela. Mais le secours du Tout-Puissant les a constamment accompagnés dans toutes leurs voies.

Quand il était sur la terre, le Fils de Dieu a aussi dit: «Mes destinées sont dans ta main.» Il a réalisé la chose d'une manière sublime. Jamais cette pensée n'a fléchi en lui. Jamais il n'a cherché à biaiser avec les voies divines. Il a couru la course fidèlement de toutes manières. L'Eternel l'a accompagné de sa grâce et de sa bénédiction. Tous ceux qui s'approchèrent de lui reçurent des bénédictions magnifiques, évidemment toujours en proportion de l'estime et de l'appréciation qu'ils réalisèrent. C'est ainsi qu'il a pu accomplir un programme grandiose et donner un témoignage ineffaçable, dont le résultat sera le Cantique d'actions de grâces qui retentira aux siècles des siècles: «Agneau de Dieu, tu es digne de recevoir hommage, adoration et louange dans tous les âges.»

Notre cher Sauveur a merveilleusement surmonté les difficultés de tout genre qui se sont placées devant lui, dans la barque lors de la tempête, au désert où il a nourri tous ses auditeurs non seulement avec du pain spirituel, mais avec du pain matériel. Jamais il ne fut pris au dépourvu. Lorsque nous énumérons tous les obstacles que le Seigneur a vaincus, parce qu'il avait remis son sort entre les mains de l'Eternel, nous sommes

profondément émus de l'œuvre inouïe qu'il a pu accomplir. Tous ceux qui l'approchaient se trouvaient heureux et en sécurité à son contact, ressentant l'abondance de la bénédiction qui se dégageait de sa personne.

Pour ce qui nous concerne nous-mêmes, lorsque nous sommes assez sensibles pour ressentir la présence du Seigneur au milieu de nous, nous sommes alors capables de bénéficier aussi de sa grâce et de son aide toute-puissante. Mais pour cela il faut remettre notre sort entre les mains de l'Eternel. Il s'agit donc de lui donner notre cœur. Et nous le lui donnons chaque fois que nous obéissons à ses voies en les préférant à toutes les autres.

Pendant l'appel céleste, notre cher Sauveur s'est choisi des disciples fidèles qui s'associent à son programme de sacrifice pour le sauvetage des humains, afin de manifester la classe de personnes qui forment la sacrificature royale. Actuellement un autre appel se présente, celui de l'Armée de l'Eternel, qui est invitée à saisir la vie éternelle comme résultat du sacrifice de l'Agneau de Dieu et de ses associés. L'Armée de l'Eternel doit aussi pour cela remettre sa destinée entre les mains du Tout-Puissant, afin d'atteindre le but sublime proposé, soit la vie éternelle sur la terre.

Ainsi que nous l'avons appris, la vie est un produit. C'est le résultat du travail de l'organisme qui donne cette essence admirable appelée «âme», c'est-à-dire «vie». Ce produit peut être heureux, tout pénétré de la bénédiction divine. Il peut d'autre part aussi contenir des douleurs, des déceptions, et provoquer pour finir la ruine du corps tout entier, si une fausse direction est prise. C'est actuellement le cas des hommes qui, tous sans exception, ont une vie malheureuse et subissent la mort.

Par contre, l'Eternel propose aujourd'hui à tous ceux qui le veulent une vie heureuse, joyeuse, pleine de bonheur et de bénédiction. Pour l'atteindre, il faut remettre notre destinée entre ses mains en suivant les voies qu'il place devant nous, comme l'a fait si fidèlement notre cher Sauveur. Il a admirablement commencé son ministère. Il l'a poursuivi et terminé de même. Il a reçu l'équivalence de sa fidélité en ce que tout genou fléchira, dans les cieux et sur la terre, devant le Fils de Dieu et confessera que Dieu l'a aimé. C'est cette fidélité que tous les vrais disciples de Christ réalisent à leur tour. Aussi leur nom sera également loué dans tous les âges.

Actuellement les humains sont dans des difficultés terribles. L'égoïsme vécu à outrance les place devant la ruine et la catastrophe. C'est l'équivalence de la ligne de conduite poursuivie. Tandis que pour ceux

Oh! qu'il est doux et tendre... (Suite et fin)

LE temps des vacances s'était approché et beaucoup de monde vivait dans la douce perspective de laisser pour un mois le joug sous lequel il fallait gagner son pain. Ce n'était pas, en l'an 1934, l'atroce ruée actuelle dans laquelle des millions d'individus se précipitent sur toutes les routes du globe, s'entassent dans toutes les gares, s'engouffrent dans tous les trains, sillonnent tous les cieux dans des charters polluants ou se déversent en masse sur des plages concentrationnaires. Non, il existait encore à l'époque le charme des vacances nécessaires au repos du corps comme à celui de l'âme, mais Laure et Adalbert avaient réfléchi. Devant eux, il y avait un choix car la liberté est un élément fondamental dans l'œuvre de la vérité. Rien ne les obligeait, mais la conscience leur avait montré qu'il était juste, qu'il était sage de

travailler à la venue du Royaume de Dieu. Que ce privilège ne se représenterait plus jamais et renoncer à soi-même selon l'évangile commençait donc ainsi pour eux. Le Seigneur, dont l'œuvre se continuait par disciples interposés, leur tendait la main d'association. On prit donc la décision de lui consacrer ce temps des vacances. Le champ d'activité ne manquait pas d'étendue et la sœur de Laure s'était présentée pour s'occuper pendant ce temps des chats et du magasin.

Les petits obstacles de la route s'étaient levés et cette première phase d'activité pastorale devait les conduire au pays de Laure, afin de réveiller avec l'annonce du Royaume de Dieu, les villages sommeillant dans les bosquets de l'Aquitaine.

Ils étaient partis en pleine canicule, chargés d'un trésor précieux car il était temps d'instruire le monde de la loi glorieuse qui dirige tout. Après vingt ans d'absence Laure retournait vers l'endroit qui l'avait vu naître,

dans la chaleur équatoriale d'un wagon qui les secouait depuis de très longues heures. Il était temps, le soir, de débarquer dans la petite gare où l'air du pays natal, chargé du parfum des tilleuls, les avait reçus. Laure, malgré tout, avait été malade, très malade toute la nuit mais elle était debout au matin tandis que la petite ville s'organisait à la vie dominicale.

Comme le semeur de la parabole, on était donc sorti... pour semer, et l'on n'avait pas tardé dans ce rôle à trouver beaucoup de joie. Le monde, entre deux guerres, se tâtait le pouls. On savait dans quel bourbier la première catastrophe mondiale avait laissé les survivants, mais aujourd'hui... où allions-nous? Laure et Adalbert étaient là pour répondre à toutes ces questions. Ils étaient là pour rassurer les cœurs anxieux, pour consoler ceux qui étaient meurtris. Pouvaient-ils leur offrir de plus belles vacances?

Ils étaient revenus enthousiasmés après

avoir un mois durant oublié leurs propres soucis pour décharger les malheureux qui en étaient accablés. L'avenir désormais était pour eux inscrit dans les pages du *Message à l'Humanité*. A la source de la vie, ils pouvaient nourrir leurs espérances en ne laissant pas fondre comme neige au soleil les encouragements qu'ils avaient reçus. La perle de grand prix, ils devaient l'apprendre, ne pouvait s'acquérir au rabais et quelques efforts ne pouvaient suffire pour la possession de ce joyau. On était dans la course, bien encadré sur le chemin dans lequel il y avait tant de bonheur; et cela avait duré quelques années. Celui-ci s'était un peu resserré. Il était devenu impossible d'aller plus loin sur les pas du Maître sans rejeter les entraves et les soucis du monde, et une nouvelle fois Adalbert et Laure s'étaient trouvés devant un choix. Lui le premier avait entendu la voix qui répétait à sa conscience:

qui remettent leur sort entre les mains de l'Éternel, la détresse qui vient ne les atteindra pas. Ils seront gardés par la puissance de la grâce de Dieu.

Evidemment, ce n'est pas d'un jour à l'autre que l'on devient confiant et que l'on peut remettre sans restriction aucune son sort entre les mains de l'Éternel. C'est une habitude à prendre. C'est pareil pour devenir reconnaissant. On n'acquiert pas ce sentiment du jour au lendemain. C'est une école à suivre. Il faut avoir continuellement dans son cœur le désir de réaliser par une gratitude sincère l'équivalence des bienfaits reçus. C'est encore la même chose pour la justification que nous recevons par la foi. Elle représente un magnifique équilibre mental. Plus nous nous mettons en accord avec les principes divins, plus cet équilibre est facile à obtenir. Il faut surtout, pour y arriver, avoir conscience de sa propre misère.

C'est ce qu'a profondément ressenti le péager de la parabole. Il s'est prosterné devant l'Éternel en disant : « Aie pitié de moi, qui suis un pauvre pécheur. » Le pharisien bénéficiait aussi de la grâce de Dieu, mais il ne l'appréciait pas comme le péager. Il n'a pas reconnu sa misère et n'a de ce fait pas pu ressentir l'amour, la miséricorde, la bonté divine, ne s'étant pas habitué à la reconnaissance. Et lorsque la reconnaissance manque, l'équivalence reçue par les mérites de Christ s'affadit et finit par se perdre. Il n'en reste plus suffisamment, et l'on devient un être religieux, c'est-à-dire sans vibrations du cœur. Par habitude on demande pardon pour nos offenses, nos péchés, mais en somme sans bien savoir en quoi ils consistent, parce que le cœur ne vibre pas de cet amour émotif qui sait reconnaître les compassions divines et à quel prix le Fils de Dieu les a acquises en notre faveur.

C'est ainsi que dans certaines églises on prie tous les dimanches du haut de la chaire : « O Dieu, aie pitié de nous, qui sommes de pauvres pécheurs, enclins au mal, incapables par nous-mêmes de faire le bien, transgressant chaque jour tes saints commandements, etc. », mais sans ressentir vraiment dans notre cœur notre propre misère, ni la valeur incommensurable du salut que nous recevons par la foi dans le sacrifice et l'œuvre de la rédemption accomplis par notre cher Sauveur à notre bénéfice.

Pourtant, voyez : si une personne inconnue venait au secours de quelqu'un se trouvant dans une situation financière désespérée, avec une montagne de dettes accumulées, pourchassé par les huissiers ; si cette personne venait lui dire : « Mon ami, je veux vous donner tout le nécessaire pour vous rétablir complètement. Je veux payer toutes vos dettes et vous donner de quoi recommencer tout à nouveau dans de bonnes conditions », qu'arriverait-il ? Le malheureux qui serait ainsi traité se mettrait à genoux devant son bienfaiteur et l'appellerait son sauveur. Il ressentirait dans son cœur une gratitude profonde, infinie. Cependant ce ne serait rien en comparaison de ce que le Seigneur nous donne par son sacrifice. Mais nous ne le ressentons pas assez profondément, et surtout pas du tout en proportion de ce que représente l'œuvre que notre cher Sauveur a réalisée pour nous faire échapper à la destruction totale et nous remettre sur le chemin de la vie.

Il est donc indispensable que nous ressentions dans notre âme les vibrations de la reconnaissance d'une manière très intense, pour que la loi des équivalences soit respectée, sinon nous ne pouvons pas bénéficier utilement du salut qui nous est offert en Jésus-Christ. Dès lors la foi ne peut pas se développer en nous, et nous restons un fruit sec.

Il faut donc nous efforcer de cultiver dans cette nouvelle année la reconnaissance et l'obéissance aux voies divines. Notre cœur débordera alors de joie, de

confiance et d'assurance, et nous pourrions dire avec conviction : « Éternel, je remets mon sort entre tes mains. Je ne veux pas le remettre en d'autres mains, car Toi seul peux me protéger, me secourir et me bénir. » Nous n'avons dès lors rien à craindre, et l'année nouvelle qui s'ouvre devant nous sera aimable et bénie. Car l'Éternel est fidèle, immuablement fidèle, bienfaisant, compatissant, débordant de sentiments d'affection et de bienveillance. Il n'a qu'un seul désir : nous rendre heureux.

Il arrêta la tempête et ramena le calme Ps. 107:29

Le journal *Tribune de Genève* du 18-19 juin 2022 faisait paraître sous la rubrique « Sciences » un article de Pascal Gavillet sur les ouragans qui n'est pas très rassurant quant à l'avenir. Nous le reproduisons en entier :

Le scénario d'ouragans de catégorie 6 se précise

Jusqu' alors, ces typhons ne comptaient que cinq catégories. Cela pourrait changer et des scientifiques s'y préparent.

La saison des cyclones a démarré le 1^{er} juin. Elle durera jusqu'au 30 novembre. Et pour la 7^e année de suite, elle sera pire que les précédentes, effet du réchauffement climatique oblige. Depuis sept ans, le plus notable aura été l'intensification des ouragans. A leur sujet, 2020 aura même été une année record. Qui pourrait bientôt être battue. Depuis quelques mois, scientifiques et météorologues essaient d'anticiper le pire avec des simulations.

Mais avant, tentons un bref rappel sur l'origine des cyclones ou ouragans, les seconds étant une version tropicale des premiers. Leur nom diffère selon les points du globe où ils se produisent. Selon une terminologie définie par l'Organisation météorologique mondiale, on parle de typhon en Asie de l'Est, d'ouragan dans l'Atlantique Nord et de cyclone dans tous les autres bassins océaniques. Leur formation est peu ou prou semblable à celle d'une machine thermique. Ce sont d'abord des nuages d'orage qui se trouvent en rotation et s'accompagnent de vents très forts. Ceux-ci dégagent de la chaleur à la suite de la condensation de vapeur d'eau qui se trouve en altitude. C'est pourquoi on les identifie comme des tempêtes à « noyaux chauds ». Les dangers qui en résultent, ce sont les pluies torrentielles qu'ils produisent et les vents violents qui accompagnent ces précipitations. Chaque année, ouragans et cyclones font des milliers de victimes.

Dégâts irréversibles

Selon la force des vents, on utilise une échelle de 1 à 5 pour catégoriser les ouragans. Sur cette échelle dite de Saffir-Simpson, du nom des deux ingénieurs qui l'ont développée en 1969, la catégorie 5 induit des vents qui soufflent à plus de 251 km/h et une onde de tempête qui dépasse les 5,50 mètres. Ils commettent des dégâts effroyables et irréversibles. Peuvent arracher les toits des habitations, réduire celles-ci en miettes. Des crues énormes en découlent, la plupart des infrastructures côtières sont détruites. Manque d'eau potable et d'électricité provoquent ensuite des ravages dans les populations touchées. L'un des plus gros ouragans de l'histoire, « Katrina » en 2005, a aussi été l'un des plus meurtriers, frappant notamment La Nouvelle-Orléans. Il aura aussi été l'un des plus coûteux, puisque ses dégâts furent estimés à 108 milliards de dollars.

Un mur de vent

Mais tout cela, c'est du passé. Car l'avenir sera pire. Au point que les scientifiques se préparent à l'éventualité proche d'un ouragan de catégorie 6 qui pourrait à nouveau toucher les Etats-Unis. 6, c'est hors classification !

Il faut imaginer des vents qui soufflent (par exemple) à plus de 300 km/h. Des vagues de six mètres, voire plus. Selon l'Université internationale de Floride, ces prévisions sont tout à fait réalistes. Et se seraient même déjà produites. Ainsi des ouragans « Dorian » en 2019, « Irma » en 2017, et du supertyphon « Haiyan » en 2013 : ils ont tous généré des vents qui soufflaient à plus de 290 km/h. Et donc font par définition partie de la catégorie 5, la 6 n'ayant aucun caractère officiel. Sauf qu'il est désormais permis de considérer qu'au-delà de cette limite, on puisse créer une nouvelle catégorie.

Pour tenter d'imaginer les dégâts d'un tel monstre, la National Science Foundation a alloué un budget de 12,8 millions de dollars à des scientifiques pour construire un hangar d'expérimentation. Celui-ci contiendra douze ventilateurs géants qui créeront un mur de vent pouvant souffler à 252 km/h. En face de ce simulateur, histoire de tester leur résistance au vent, seront édifiaés des maisons en bois et des arbres. En pratique, le hangar ne sera pas prêt avant 2026. Cela paraît long. Car l'inflation des phénomènes météorologiques extrêmes, notamment causée par le fait que les ouragans traversent des eaux plus chaudes qu'avant, à cause de la hausse constante des températures liées aux émissions de gaz à effet de serre que provoquent les activités humaines, ne pourra pas s'inverser. L'objectif de l'expérience est ainsi de trouver aussi des matériaux plus résistants pour les futures habitations ou routes, et d'améliorer les réseaux électriques et de distribution d'eau potable.

Ces lignes nous donnent l'impression que la nature est en colère et qu'elle exprime ainsi sa révolte pour toutes les déprédations que nous lui faisons subir : la pollution, la déforestation, les dégâts causés par notre industrie et par toutes les activités humaines. Puissons-nous comprendre ce message, sinon, il risque de s'amplifier en intensité, comme le montre cet article !

Le spectacle d'un ouragan est terrifiant. On ne peut rien contre les éléments déchaînés. L'homme, malgré toute sa technologie et son savoir, est impuissant et doit subir la tourmente jusqu'à ce qu'elle cesse. Ce constat doit nous pousser à nous poser des questions. Les chercheurs tentent de simuler ces violentes tempêtes pour trouver des matériaux et des techniques de construction permettant à leurs maisons et autres édifices de tenir debout dans les ouragans. Mais ceci revient à traiter les effets et non les causes. Ce qu'il conviendrait de se demander et de rechercher, c'est ce qui provoque ces violentes intempéries.

Il y a une certaine fatalité, dans le raisonnement humain, qui pousse à croire que c'est ainsi, qu'on n'y peut rien, qu'il faut chercher à se protéger au mieux du malheur. Tandis qu'en réalité il faudrait rentrer en soi-même et se demander si nous n'avons pas une part de responsabilité face à tout ce qui vient à nous. Et si on croyait véritablement en Dieu, il serait bon de s'humilier devant Lui et de demander grâce. On pourrait alors comprendre le message qui a été donné à Adam dès après la chute dans le péché et lui faisant comprendre que la terre serait maudite à cause de lui.

Il serait alors aussi possible de percevoir l'invitation du Seigneur qui s'adresse à tous les cœurs bien disposés et les exhorte à collaborer au rétablissement de toutes choses. Réparer ce qui a été détérioré. Voilà à quoi nous sommes appelés. Ce rétablissement doit commencer par l'homme lui-même qui doit apprendre à aimer son prochain et non plus à satisfaire son égoïsme. Il ne suffit plus de considérer le but qu'on poursuit mais aussi les moyens d'y parvenir et ceux-ci doivent être conformes à la loi universelle de l'altruisme qui demande d'exister pour le bien de son semblable. Tout ce que nous faisons, disons ou pensons doit observer cette règle immuable.

Si nous nous soumettons à cette discipline, tout va changer pour nous et autour de nous. Nous viendrons automatiquement en contact avec la vérité apportée par

*Libère-toi des fardeaux et des chaînes.
Des vocations du monde qui périt,
Laisse tout pour ta mission souveraine,
Ne retiens rien, fais l'effort, mets le prix.*

Laure n'avait pas d'enfant mais elle avait deux chats qu'elle chérissait passablement et sa boutique où flottaient délicieusement les arômes de mille et une plantes. Elle s'était donc assise un peu plus longtemps pour évaluer le coût du renoncement tandis qu'Adalbert préférait quitter les affaires avant que les affaires le quittent. Renonçons à toutes choses, pensait-il ! Sachons être voyageurs pour que sur la terre éclosent les demeures du bonheur !

Pour les bouillants, les courageux, tout l'horizon s'éclaire et cela s'était ainsi produit sur le terrain de l'entente où se rencontre toujours la bonne volonté. La prière de l'un avait été au-devant du désir de l'autre et l'on avait compris combien il était tendre d'être

bien unis pour comprendre Celui qui toujours demeurait seul Maître après Dieu.

Le pas qui se présentait était certes grand car il faudrait désormais vivre par la foi et par elle seulement. L'exemple venait d'En-haut et, après celui du Maître et des disciples, celui du « Messenger » venait démontrer la sagesse profonde de cette voie fondée sur le bien. Laure avait compris que le sort des humains si méchants soient-ils, était plus triste encore que celui des animaux qu'elle aimait tant, et qu'il fallait travailler au rétablissement des premiers pour assurer la tranquillité des seconds.

Il fallait remettre la boutique ! L'acquéreur s'était présenté... On ne pouvait évidemment partir avec des chats ! Quelqu'un s'était offert qui voulait en prendre soin... si bien que, libérés de tout asservissement, Laure et Adalbert avaient bouclé les valises car le service qu'ils prenaient dans la Maison de Dieu les invitait dans la région toulonnaise.

Cette Armée de l'Éternel qui allait devoir prendre possession de la terre promise n'était à l'époque qu'une petite escouade mais ils savaient, Laure et Adalbert, qu'au son de la septième trompette dont parlait l'Apocalypse, les saints guerriers pour la grande cause allaient se présenter.

On avait donc sonné de la trompette en répandant le *Message à l'Humanité* et afin de recevoir et d'instruire dans leurs fonctions cette vaillante milice, on pensa à la salle. Laure en trouva une dont il fallait verser le loyer six mois à l'avance. On n'avait pas le premier franc en caisse !

« Retiens-la quand même, c'est ce qu'il nous faut » avait dit Adalbert !

– Mais...

– Retiens-la, tu verras...

Laure avait obéi et le soir, à la petite assemblée, une adepte boulangère qui avait à cœur l'avancement du Royaume, avait en partant laissé une enveloppe. Les six premiers mois

de loyer étaient couverts et l'on n'en avait parlé à personne.

Il fallait des chaises évidemment. Adalbert passa commande pour cinquante de celles-ci chez le fabricant.

« Voyez ce que nous faisons, notre méthode, notre idéal » dit-il au marchand. « Vous serez payé, mais à la petite semaine. »

Plus tôt que les délais prévus, tout était réglé et les chaises qui remplissaient la salle se remplissaient également.

L'année écoulée et l'hiver venu, on avait à nouveau bouclé les valises. Après l'été brûlant de la rade toulonnaise, ils trouvèrent dans le Limousin un hiver des plus agressifs connus. Il faisait moins seize degrés et dans la petite maison de bois, la fumée était tout ce que l'on pouvait tirer du fourneau. Pourtant, une fois, il avait chauffé et cette fois-ci Laure avait laissé dans le four son unique paire de chaussures. En chaussons, il fallut aller chez le marchand du quartier...

notre cher Sauveur et cette vérité nous affranchira de nous-mêmes et de l'influence de l'adversaire de Dieu: Satan, qui tourmente tous les humains.

Notre cher Sauveur a calmé la tempête qui sévissait sur le lac où il naviguait avec ses disciples. Luc 8: 22-25. Il veut aussi calmer la tempête qui rugit parfois dans notre cœur et nous aidera également dans la grande tâche qui consiste à tout rétablir sur la terre pour retrouver la perfection originelle.

Il y a un long chemin à parcourir jusqu'à la délivrance complète de notre caractère déformé et de la suggestion de l'adversaire. Cependant nous sommes assurés de la victoire du bien sur le mal, assurés qu'un jour le bien régnera en souverain maître sur la terre comme c'est déjà le cas dans tout l'univers. Ajoutons donc nos efforts à ceux de tous les fidèles qui nous ont précédés et qui ont travaillé à l'œuvre de Dieu et sont ainsi devenus des modèles de foi et de courage. Le Royaume de Dieu s'introduit sur la terre. Il est encore temps d'y collaborer. Ne manquons pas cette occasion et cet honneur qui feront de nous des fils de Dieu pour l'éternité.

Des paroles aux actes

La revue belge *En Marche* n° 1699 du 1^{er} septembre 2022 publie un article sur la liberté d'expression, ses effets et ses conséquences. Vaste sujet sur lequel il y aurait, certes, beaucoup à dire. Nous reproduisons intégralement ce texte de Soraya Soussi:

« **Que ta parole soit impeccable!** »

Des paroles se sont libérées pour faire entendre les voix de Me too, Black Lives Matter, Climate Strike (grève pour le climat). Mon corps, mon choix, etc. Liberté pour les uns et les unes, mais aussi muselage pour les autres. Car dans la foulée de ces mots révolutionnaires, certains se plaignent de ne plus pouvoir rien dire.

Parfois, on parle trop. Parfois pas assez, voire jamais. Il y a ceux qui discutent pour soumettre des peuples. D'autres prennent la parole pour lutter contre des injustices. Le 12 août dernier, le romancier Salman Rushdie fut poignardé alors qu'il s'apprêtait à donner une conférence à Chautauqua, une petite ville de l'Etat de New York. L'objet de la conférence portait sur la liberté d'expression des écrivains exilés! S'exprimer publiquement ou à travers un ouvrage sur des sujets sensibles comme la religion est une prise de risque. En continuant à prôner sa lutte pour la liberté d'expression, Salman Rushdie est devenu une cible qu'il « faut faire taire ». Ordre des obscurantistes. Dans ces cas-là, mieux vaut-il se taire? Il est certain que le silence peut être un moyen de survie. Mais il peut également être meurtrier ou rendre malade. Les icônes de luttes sociales sont admirées et reconnues car elles osent le politiquement incorrect. Cela demande du courage d'aller à contre-courant, à contre-culture et de suivre ses convictions.

Entre domination et révolution

Quel médium plus indiqué que celui du podcast pour « prendre la parole » et en parler? Dans Fracas, de Louie Media et Radio Nova, Charlotte Pudlowski questionne le rapport que nous avons à la parole et à l'autre. Pour la podcasteuse, la parole crée du lien depuis toujours. L'autre influe sur notre parole. « Et la manière dont on se parle peut définir la manière dont on est ensemble. Sur un pied d'égalité ou non. C'est ce qui fait aussi qu'on va prendre le dessus, gagner un débat, une dispute. C'est un enjeu de pouvoir. »

Lorsque les mouvements féministes qui font suite à Me too dénoncent les inégalités sociales de genre, ce sont les femmes qui reprennent le pouvoir sur une société patriarcale, créatrice de violences impunies. Lorsque les manifestations Black Lives Matter envahissent les rues en scandant les droits des personnes

afro-descendantes à vivre en sécurité, ce sont les voix des proches de victimes qui prennent le dessus sur des agents de police et un système abusifs. Ces luttes ont provoqué l'émoi d'assez de citoyens et citoyennes pour que la classe politique s'empare de ces thèmes dans ses programmes.

Des lois sont réformées, d'autres sont créées. La société civile a également mis en place ses plaidoyers et relaie des paroles sur d'innombrables sujets: des personnes sans-papier, des personnes sans-abri, des violences intra-familiales, de l'inceste, du handicap, des maladies méconnues jusqu'ici comme l'endométriose, par exemple... Autant de prises de conscience grâce à des prises de paroles qui font bouger les lignes et visibilisent ce qui était passé sous silence jusqu'alors. La parole est politique!

On ne peut plus rien dire

Aujourd'hui, les paroles libérées ont encouragé d'autres à s'exprimer. Fini les propos sexistes, racistes, grossophobes « pour rire »! Nous sommes entrés dans l'ère du wokisme qui « désigne littéralement le fait d'être conscient, en éveil, face aux injustices subies par les minorités ethniques, sexuelles et religieuses. » Bien que ce terme soit aujourd'hui galvaudé par les idéologies conservatrices, voire d'extrême droite, cet éveil a posé des limites dans les discours discriminants et donné suffisamment de courage aux minorités pour prendre la parole et (re)prendre une place face à l'autre. Cela peut effrayer. Le changement, le sentiment d'être pointé comme quelqu'un de mauvais (un macho ou un raciste) peuvent être insoutenables.

Face à ce wokisme, les pancartes de la cancel culture (la culture de l'effacement) sont brandies. La journaliste française Judith Duportail questionne les réticences à l'éveil intellectuel dans son podcast: « On ne peut plus rien dire ou c'est le vieux monde qui se languit du temps où il avait le monopole de la parole officielle? » Ce « on ne peut plus rien dire » est un argument qui ne tient plus dans une société où le langage, le vocabulaire et les mentalités évoluent vers plus d'égalité. Certes, il est utopique de penser comprendre tout le monde, immédiatement. Tout comme il faut sans doute du temps pour se défaire de vieux réflexes langagiers (propos sexistes, racistes, etc.). Mais si le respect de l'autre est encore une valeur chère à nos sociétés, l'espoir d'une évolution vers une parole juste et impeccable est encore possible.

Avant de se prononcer sur le sujet lui-même de la liberté d'expression, il convient de se rappeler que nous ne sommes pas tous égaux face à ce que nous pouvons considérer comme le droit de s'exprimer librement. En effet, si on peut, sous nos latitudes dire à peu près tout ce qu'on pense sans risque pour notre vie, il n'en va pas de même dans certaines régions du globe où une simple allocution peut nous mener en prison ou nous coûter la vie, comme cet article le relève.

Même dans le cas où notre vie n'est pas mise en danger si nous exprimons une opinion, il n'est pas encore dit que cette opinion soit entendue et encore moins, qu'elle soit appliquée. Nous vivons dans un monde imparfait où chacun pense être lésé, subir des injustices. Chacun veut être entendu, avoir la possibilité de s'exprimer pour défendre ses droits et ce qu'il estime juste. Mais pense-t-on aux autres?

Si l'on accorde à tous la liberté d'expression, cela ne veut pas encore dire que l'on puisse tout approuver. D'autre part, si l'on veut vraiment que chacun puisse s'exprimer, il conviendrait d'avoir un cadre, des règles qui définissent ce qui est bien et ce qui est mal, ce qu'on peut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Même là, tout le monde n'est pas d'accord.

Dans l'imperfection qui est notre partage à tous, la règle d'or qui s'impose est la tolérance. Elle s'applique facilement dès lors que nous sommes conscients que

nous ne sommes pas meilleurs les uns que les autres. Nous sommes simplement différents et c'est cette différence qu'il faut accepter. Etant donc imparfaits, nous pouvons accepter les travers de nos semblables. Accepter, pas approuver.

Le problème, c'est que quand on veut exprimer sa façon de voir, c'est souvent au détriment d'autres personnes. Il faut prendre conscience qu'il est difficile de défendre une cause sans en attaquer une autre. L'appel lancé par Soraya Soussi: « Que ta parole soit impeccable! » est irréalisable, nous l'aurons compris, puisque nous ne sommes nous-mêmes pas impeccables, étant de pauvres pécheurs. Notre parole est donc le reflet de notre mentalité. Cependant, comme nous le verrons plus loin, sous certaines conditions, notre parole pourra devenir, non seulement impeccable, mais parfaite.

Nous avons dans le cours de l'histoire, nombre d'exemples de personnes qui ont exprimé leur opinion. Certains ont soumis des peuples entiers à leur idéologie. Ceci démontre le pouvoir que peut avoir la parole sur les esprits. Un pouvoir de persuasion et même de suggestion, d'endoctrinement, d'envoûtement. Il n'est évidemment plus question là de liberté.

Sans aller plus loin, nous nous permettons de présenter ici le seul programme qui puisse apporter une issue acceptable au problème qui nous occupe. C'est celui que notre cher Sauveur, Jésus-Christ a recommandé à ses chers disciples: « Nul ne peut être mon disciple, s'il ne renonce à lui-même. » Voilà la clef du problème. Evidemment que l'accomplissement de ce programme demande d'avoir la foi mais il nous ouvre de nouveaux horizons qui peuvent devenir infinis, si nous suivons fidèlement ce conseil précieux.

En effet, nul besoin de s'exprimer, dès lors que l'on renonce à soi-même! Par la foi, nous ne doutons pas un seul instant que c'est l'Eternel Lui-même qui prendra notre défense, par notre cher Sauveur. Nous vivons alors cette certitude de l'apôtre Paul: « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » Le renoncement à nous-même nous donne une assurance inébranlable. Il nous place sous l'esprit de Dieu et nous rend capable d'aimer notre prochain. Si nous poursuivons fidèlement cette voie, la joie et le bonheur seront notre partage et la bénédiction s'attachera à nos pas. Nous changerons progressivement de mentalité et deviendrons de véritables enfants de Dieu, capables d'honorer et de glorifier Dieu par leurs paroles et par leur ligne de conduite.

Nous aurons alors la joie de participer à l'introduction du Royaume de Dieu sur la terre où il n'y aura plus d'opprimés. Chacun pourra s'exprimer librement et louer l'Eternel, l'Auteur de toute grâce excellente et de tout don parfait.

Histoire vraie

Dans le *Petit Ami des Animaux*, sous la plume de Gil Burler a paru le touchant article suivant: « L'odyssée d'un chien de la mer Noire au Léman »:

En 1845, Nicolas 1^{er}, empereur de Russie, s'adressa à un Genevois, M. Pictet, en le priant de lui fournir un troupeau de moutons mérinos destinés à améliorer l'élevage dans les régions de l'Ukraine du Sud.

M. Pictet, agronome aussi distingué que médecin habile, fit choix des plus beaux sujets qu'il put trouver. Tous les animaux étaient de grand prix et ils devaient arriver sains et saufs à destination. Des rives du Léman à celles de la mer Noire, la route est longue et périlleuse. Elle l'était d'autant plus à cette époque où le chemin de fer était à ses débuts.

Au moment du départ, on s'aperçoit qu'il manque une chose essentielle: le chien. Le docteur n'y a pas songé et il n'y en a qu'un seul dans le voisinage, le sien, compagnon fidèle et utile, dévoué aussi, dont il ne voudrait pas se séparer.

Mais l'on était heureux, heureux comme jamais on ne l'avait été.

Ce qu'on avait laissé dans le monde ne valait guère plus que de la boue, selon l'apôtre et l'on n'allait pas se retourner ainsi que la femme de Lot pour regretter cela.

A Limoges où le froid polaire les avait accueillis, ils avaient trouvé également une salle dans les jours où le renouveau chassait gaiement les grisailles de l'hiver. Une salle qu'ils voyaient déjà se remplir de visages où le bonheur aurait chassé les larmes, où des yeux brillants viendraient les récompenser de leur zèle, de leur peine. Laure avait une bicyclette et partait le lundi semer dans la vaste contrée et rentrait le samedi. Pour la faveur de plaisir et d'aimer les humains selon la règle d'or de la Loi Universelle, il fallait supporter parfois quelques adversités. Le temps lui-même ne leur faisait pas toujours des sourires et c'est ainsi qu'un soir, Laure avait encore soixante kilomètres à faire quand

l'orage éclata sur son dos. Jamais elle n'avait tant roulé et jamais le tonnerre n'avait tant grondé. Le diable en personne devait être dans les nuages. Elle était détrempée et s'était mise au lit grelottante en arrivant après cette douche pour géant, mais la joie avait survécu et le lendemain Laure s'était levée au meilleur de sa forme. On pouvait donc chanter:

*Si parfois l'ouragan fait rage
Ou si le soleil est brûlant,
Le vent, la neige, les orages,
Rien ne peut briser notre élan.*

Sur les bords du grand Océan, ils continuaient l'œuvre qui devait un jour inonder la terre d'amour et de pardon lorsque la mer des peuples sous la pression des pouvoirs occultes s'était déchaînée. Sur le grand échiquier où l'adversaire manipulait ses pions, une furieuse mêlée inondait la terre de haine, de bombes, de sang et de larmes. Il fallut des

sentiments de robuste constitution pour résister au mal qui rampait, qui criait, qui menaçait de partout. Au milieu de ce monumental défi à l'amour du prochain, il fallait le courage d'un véritable héros pour être fidèle au bien, car l'agneau qui vaincra le dragon ne peut le faire qu'avec les armes de la vérité.

On avait donc persévéré sans se laisser impressionner par la guerre que les hommes faisaient à cause de leurs mauvais sentiments. Laure et Adalbert étaient les citoyens heureux de la plus belle des patries et ce royaume de frères ne partait jamais en guerre contre les autres. Pas même pour se défendre car ils savaient que pas un cheveu ne tomberait de leur tête sans la permission de Dieu.

Un dimanche matin, Laure parlait, des merveilles de ce règne en projet d'introduction lorsqu'on avait frappé à la porte du local. Le commissaire la faisait appeler. Ce n'était pas la première fois et Laure qui savait à peu près ce qu'on allait attendre d'elle s'était retrouvée

un peu plus tard devant lui et les quatre ou cinq inspecteurs qui l'entouraient.

« Il faudrait, Madame, arrêter ce que vous faites! »

– Impossible, Monsieur, c'est la seule chose que l'on ne peut arrêter et cela même si vous nous mettiez en prison. Les pierres parleraient, vous le savez bien, si l'on nous faisait taire, et dans la circonstance c'est à Dieu qu'il faut obéir plutôt qu'aux hommes. Vous savez où se trouve notre local, la clef est sur la porte, allez perquisitionner, notre conscience est sans reproche devant Dieu et devant les hommes qui le comprennent.

– Avec une telle conviction, Madame, vous irez loin! » avait conclu le commissaire. Mais trois semaines plus tard, on frappait de nouveau à la porte. C'était plus grave cette fois! Une lettre d'accusation diffamatoire circulait contre l'œuvre dans tous les commissariats.

« On va vous saisir, Madame, votre littérature et l'inspecteur va vous accompagner. »

